

Le journal de l'été



Corse-Matin

@Corse_Matin Corse

Corse-Matin, tous savoir sur l'actualité insulaire.
http://www.corsematin.com/

L'info sur twitter
http://twitter.com/Corse_Matin

corsematin.com



L'ÉVÈNEMENT

Erbalunga joue la carte de la création

P II



AGENDA

La carte des loisirs dans les villes et villages P III

La belle jeunesse de San Gavinu di Fiumorbu



Photo José Martinetti

p VI à VIII



La plage de Marinella, Ajaccio.

Envoyez vos plus belles images des paysages de Corse sur jeux-concours@corsematin.com

Le journal



LE CLOS SAPHIR
LUCCIANA

Votre résidence secondaire en Corse à partir de

79 000 €



LABEL BBC
BÂTIMENT BASSE CONSOMMATION

Du studio au T4

04 95 36 11 11

Chandler Bong

San Gavinu di Fiumorbu : une vraie communauté



Un peu d'histoire

● 1774. Exécution sommaire de 70 bergers désarmés. Considérés comme factieux, ils devaient rencontrer le gouverneur à Corte quand ils furent abattus. San Gavinu est alors un hameau d'Isolacciu. Cette partie-là de l'histoire est donc indissociable des deux villages.

● 1808. Le général Morand décide de déporter 170 personnes. 15 sont exécutées à Bastia. Les autres ne revirent jamais leur terre.

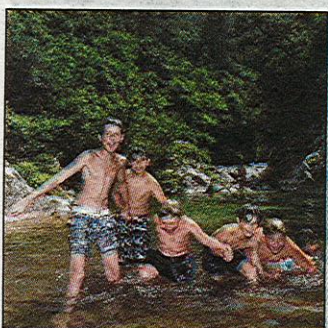
● 1850. L'église Saint-Antoine remplace l'ancienne chapelle datant du XVII^e siècle.

● 1870. San Gavinu, hameau d'Isolacciu, devient une paroisse.

● 1882. La statue en bois de Saint-Antoine est acquise et installée dans l'église pour être baptisée le 17 janvier 1883. Suivra l'achat d'une statue de Notre-Dame-de-Lourdes, toujours en bois, le 30 mai 1886.

● 1899. Désenclavement du village.

● 1940. San Gavinu devient une commune à part entière.



Retrouvez l'intégralité des images du reportage

La tournée estivale de notre titre nous confronte à un rituel immuable qui tient lieu de pèlerinage : toute une population convergeant vers un même site, en règle générale la plus grande place du village, pour profiter d'un moment de convivialité au cœur de la quiétude estivale. Hier matin, San Gavinu di Fiumorbu n'a pas fait exception à la règle. Bien au contraire. Les plus jeunes ont déversé plus que de coutume leur trop-plein d'énergie, les plus anciens ont fait l'effort de sortir de chez eux, bravant quelques instants le soleil de plomb. À San Gavinu, comme dans la plupart des villages, le maire est aussi le chef de bande, celui qui donne le ton, qui appelle pour la photo de famille, qui passe derrière le comptoir pour servir l'apéritif. Philippe Vittori se sent d'autant plus dans son élément dans ce rôle-là, qu'il est né au village et qu'il y a toujours vécu. Plus que jamais, il a le sentiment d'être à la tête d'une grande famille. « L'activité associative organisée par Vita in Paese et Sourire et Convivialité a fait beaucoup pour cette cohésion. Elle a même révélé quelques surprenantes curiosités. Figurez-vous que certains habitants du village qui ne se fréquentaient



Même dans un petit village du Fiumorbu, le football semble avoir son influence.

pas ont appris à se connaître en voyage, loin de chez eux ». Un village qui est aussi une jeune commune. À l'instar de Chisà, San Gavinu évolue en tant que telle depuis l'après-guerre. « Auparavant, nous n'étions qu'un hameau d'Iso-

lacciu », précise le maire. Mais là-haut, niché dans un environnement verdoyant où une belle châtaigneraie reprend de la force, San Gavinu profite de la fraîcheur estivale en s'appuyant sur les forces vives que constituent ses 110 résidents

permanents. Bien plus que certains villages du Fiumorbu désertés par l'attrait de la Plaine. À San Gavinu, le territoire de San Gavinu ne s'étend pas sur la Plaine. C'est sans doute pour cela que le village ne s'est pas dépeuplé.

Textes : Marc-Ange Ingrand et Noël Kruslin

Images : José Martinetti

A voir...



Romain Valery, artisan maçon, fait partie de cette jeunesse de San Gavinu qui fait le choix de s'installer au village.

● L'église Saint-Antoine Abbé. Ses trois statues au-dessus de l'autel sont celles qu'il y avait au cœur de l'ancienne chapelle sur laquelle fut érigé ce lieu de culte. Les couleurs mariales prévalent. Un peintre italien réalisa la décoration de la voûte et des murs.

● Le Catastaghju. Sur un site remarquable où la population locale et les visiteurs apprécient la fraîcheur estivale, le gîte communal était entre 1927 et 1935, l'antre de la ForTeF (Forces, terres du Fiumorbu) qui exploitait les forêts en montagne avec ses ouvriers italiens, polonais, russes, basques... À l'époque, ce lieu accueillait un hôtel-restaurant, des ateliers, une infirmerie et une centrale électrique. Un téléphérique servait à ramener le bois.

● Le 17 janvier, Saint-Antoine Abbé est fêté avec, au-delà de la cérémonie religieuse, un repas pour tous les pèlerins et San Gavinais. C'est la fête patronale du village

● Le 14 août, procession aux flambeaux

... à faire



L'église paroissiale dédiée à Saint-Antoine Abbé est l'une des fiertés des habitants de San Gavinu.

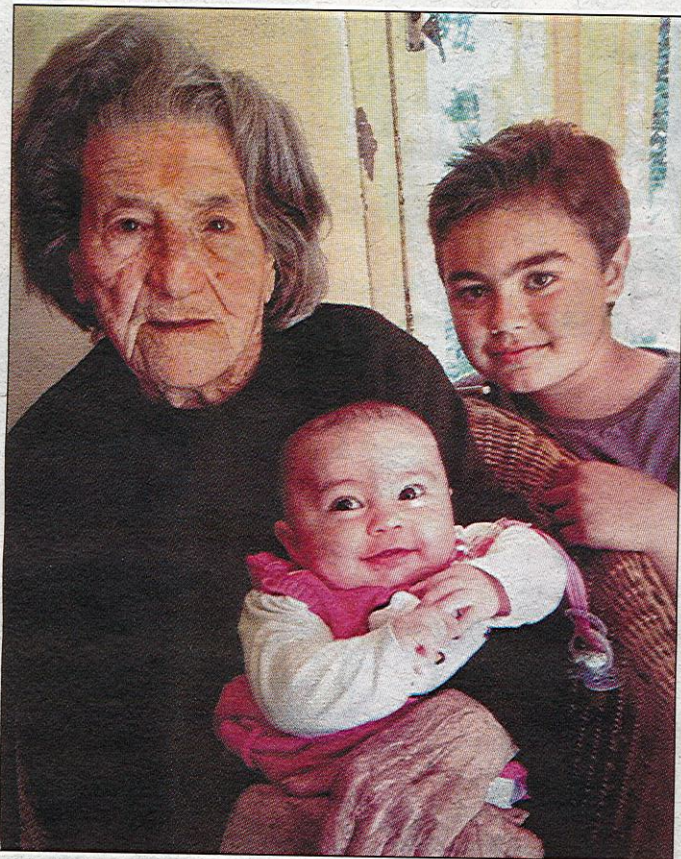
● Le 25 août, Saint-Louis donne son nom à la grande fête estivale fête du village.

● Le 28 août, pèlerinage de la Saint-Antoine à travers la montagne, à cheval et à pied.

● Les chemins de randonnée sont les supports des trails d'A Furmicula et de l'Undedda. Des panoramas

de toute beauté en tout point pour les marcheurs équipés et un tantinet préparés.

● À Bughja, cascade réputée de par ses citations dans tous les guides touristiques. Prendre la direction d'Isolacciu par la route via la D245, puis un sentier situé sur la gauche. 30 à 45 minutes de marche. À San Gavinu, il y aura toujours une âme charitable pour indiquer le chemin.



« Ces parfums qui embaumaient le village »

Sophie Giacomini, doyenne du village

Sophie Giacomini, née Poli, a beau dire que « la forme est loin derrière », il n'en demeure pas moins qu'à la rencontrer, elle captive par son allure de jeune nonagénaire.

Subjugant par la richesse de sa sagesse et de ses savoirs, elle a dessiné la vie d'antan à San Gavinu sous ses multiples attraits.

Le poids des ans ne semble pas avoir d'emprise sur Sophie. Alertes et ô combien pragmatique, dans la maison de ses parents au lieu-dit Milella, les saveurs d'antan de San Gavinu transparaissent dans ses paroles. Née au village il y a 94 ans, 95 en octobre, elle y a toujours vécu, s'y est mariée aussi. « J'avais très envie de partir pour me faire une situation, mais il n'y avait rien à faire. Je ne voulais pas quitter mes parents, ma mère surtout ». Un choix dans le pur esprit de la famille et du cœur qui ne laisse pas la moindre place aux regrets. Car sa vie est riche d'amour et, malgré les douleurs et les plaies béantes, cette femme a toujours œuvré au foyer.

Maman de quatre enfants, elle est six fois grand-mère, mais elle compte, en outre, trois arrière-petits-enfants. Mais bien avant de vivre ces joies-là... « Pendant la guerre, les gens se débrouillaient. Il y avait toujours de quoi se nourrir ».

Elle se souvient des légumes plantés en grandes quantités pour tenir l'hiver, et des châtaignes qui servaient à faire la pulenta, entre autre. Quant au parfum des pisticcini, « ça embaumait tout le village ».

Si elle apprit le français à l'école, « on se cachait pour parler corse dans la cour de récréation. En dehors de l'école, on ne parlait plus français ». Une autre époque où « les frappes, c'étaient des frappes. Pas des petits trucs. La vie au village autrefois c'était très dur. Mais c'était agréable. Avant, il y avait de tout dans les maisons. Les gens étaient si heureux ». Mais elle relativise, trouvant aussi des bons côtés à la société dans laquelle la doyenne garde sa place malgré le temps qui passe. Aujourd'hui encore, elle fait des liqueurs ou des confitures. Dans son jardin, elle fait pousser des fleurs. Au mois de mai, d'ailleurs, ses roses et ses premiers lys fleurissent l'église du village.

Avec une foi capable de déplacer des montagnes, sa peine est perceptible dès qu'elle songe à « ceux qui ne croient pas, ce sont les vrais malheureux ». Une compassion et une véracité dans le verbe comme à cette époque où « les gens étaient d'une gentillesse rare ».

« Cette langue orale qui touche le cœur... »

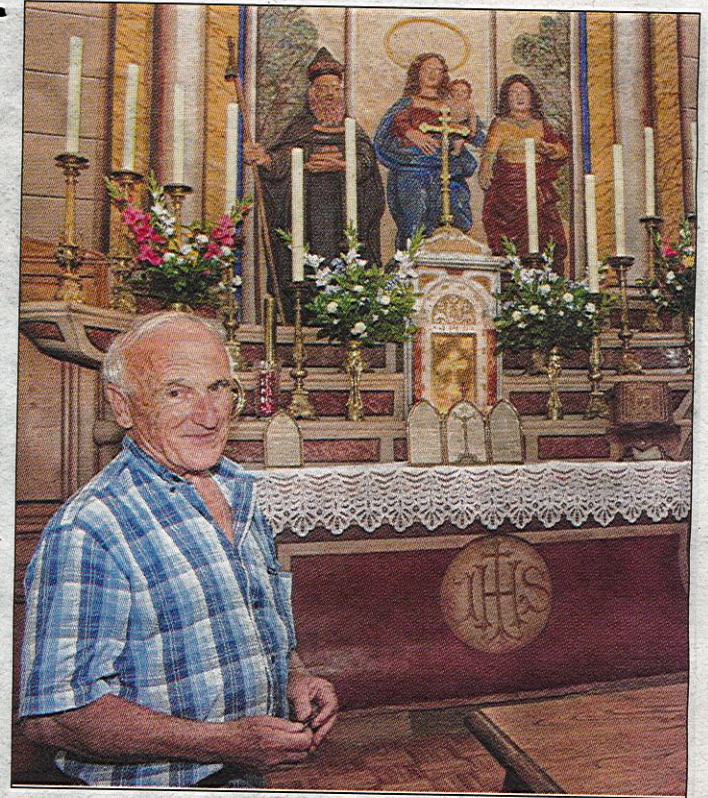
Charles Bartoli, mémoire du village

Charles Bartoli a suivi des études à Aix et Nice, mais c'est son village qui a su mieux le retenir. À 76 ans, ce personnage s'affirme par-delà ses connaissances en histoire. Homme d'esprit, de culture et de foi, sa gentillesse n'a d'égale que sa simplicité.

Jadis, il enseignait l'italien et le corse à l'ancien collège de Morta. En ce lieu, Monsieur Bartoli y a gravé un souvenir indélébile. Malgré le temps, sa silhouette n'a pas changé, ou si peu. Quant à son charisme et à son aura, ils sont restés intacts. « Je ne passais jamais dans un couloir sans dire bonjour aux élèves, même à ceux que je n'avais pas. C'était illuminatoire. » Durant sa carrière de professeur, il n'a « jamais distribué d'heures de colle ». Juste une fois, il ne voulait plus adresser la parole à un élève, jusqu'au jour où les résultats de ce dernier ont baissé. L'enseignant est alors

intervenu, l'élève s'est remis au travail, au point de devenir professeur à la Timone ! Charles Bartoli, c'est ça ! Un tuteur de valeurs et d'espoirs.

En 1975, il a 28 ans et, déjà, il est le maire de San Gavinu. Il occupera ces fonctions pendant 12 ans, tout en exerçant son métier et ses fonctions de responsable syndical. Aujourd'hui, ses tâches sont moins nombreuses, mais... « Il y a toujours quelque chose à faire au village. Je suis un monument national et vivant », souriait-il à l'évocation de sa réputation de mémoire du coin. Pourtant, dans l'humilité et la discrétion, lors de cette rencontre dans l'église du bourg, une authentique licence poétique s'est dispersé par-delà la nef. Car cet esprit est aussi un être de lumière... divine. « À San Gavinu, le Catenacci est une démarche de foi à laquelle tout le monde participe. Les gens ne sont pas acteurs ».



Ainsi, à chaque station, le corse est d'usage car c'est « la résonance de cette langue orale qui touche le cœur, qui parle d'émotion. Depuis tout jeune, j'avais 16, 17 ans, je collectionnais les mots corses. Je voulais faire un dictionnaire, mais on me disait : tu n'iras jamais au-delà de la lettre C. J'ai toujours été un peu farfelu,

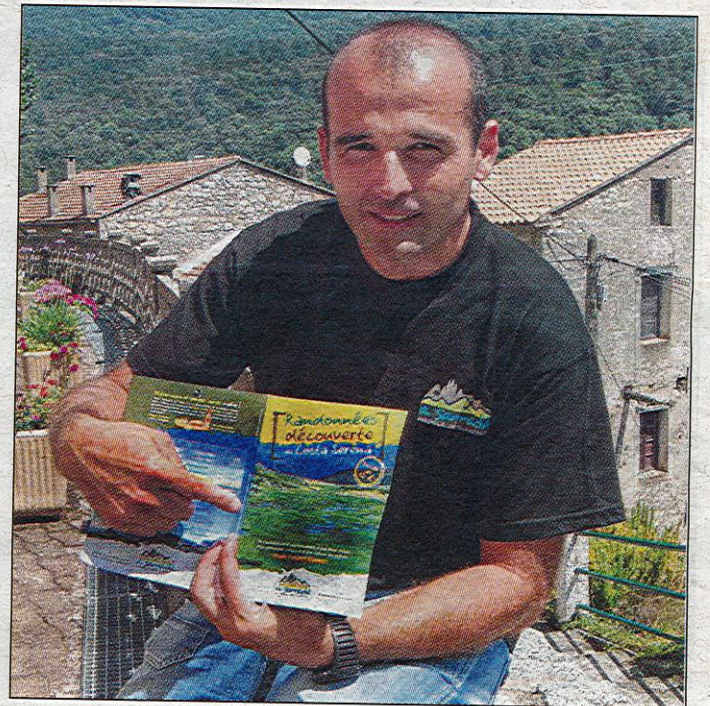
un touche à tout sans le génie. J'avais le souffle court et c'est vrai que je n'y suis jamais parvenu. Oralement, tout le monde se comprend, mais dès qu'on l'écrit, ça se complique ». Quant à expliquer pourquoi ce féru d'histoire est resté au village, la raison est simple. « C'est par passion. C'est ma sensibilité de vivre ici. »

« Il faut arrêter de sombrer dans le fatalisme »

Stéphane Colombani, accompagnateur en moyenne montagne

« À Sarradà » signifie au-delà des crêtes et résonne, à San Gavinu, comme une invitation au voyage. C'est le nom de l'activité de pleine nature qui offre une découverte du Fiumorbu côté patrimoine au sens le plus large du terme. Stéphane Colombani, 40 ans, se délecte en présentant ce en quoi il a voulu croire, avec deux amis accompagnateurs en moyenne montagne comme lui. « À Sarradà », c'est d'abord une passion, plus qu'un gagne-pain. Pour preuve, Stéphane travaille au service des routes du département de la Haute-Corse. Olivier Vasquez est ambulancier, Christophe Melchers météorologue à la BA 126. Leur initiative n'est ni plus ni moins qu'un acte militant au service d'une terre, le Fiumorbu. « Nous avons voulu nous réapproprier notre patrimoine, insiste l'enfant de San Gavinu. La prise de

conscience, c'est l'instant où on a compris que d'autres venaient faire la promotion de notre terre sans vraiment la connaître. Cette mission-là, c'est d'abord la nôtre ». À la clé de cette réflexion, un énorme travail de réhabilitation de vieux sentiers, « sans aucune aide financière », et l'émergence d'une offre qui sommeillait sous un énorme potentiel : 8 randonnées thématiques à la journée. Des pozzis d'altitude aux parcours de transhumance jusqu'au Monte Renosu, en passant par des sorties sur les traces de la Fortef, ou encore sur l'exploitation minière du siècle dernier. Lancée cette année, l'activité a déjà trouvé un rythme de croisière presque surprenant. Stéphane Colombani, lui, n'est pas vraiment étonné. « Il y a près de 15 000 lits sur le littoral de la Plaine orientale. Nous avons



tout simplement invité les gens à quitter temporairement la plage, et ils ont répondu favorablement ». L'offre a donc créé la demande. Celle d'une clientèle très diversifiée. « Nous avons même accueilli des Brésiliens tout récemment ». Le tout sur un bout de terre où le patrimoine dormait. « La déprise pastorale avait fait son œuvre. Des tas de choses précieuses tombaient dans l'oubli, au point d'installer un inquiétant déficit d'image ».

Mais Stéphane et ses amis ont su engager cette démarche de réappropriation. « Celle qui nous a permis aussi d'associer les producteurs locaux, dépositaires d'un savoir-faire. Chacune de nos sorties propose un spuntinu qui fait la part belle à ces produits. Ceux que nous avons toujours partagés entre amis, et que, cette fois, nous voulons faire connaître. Car ils sont aussi le fruit de cette terre. »

www.asarada.com. Renseignements et inscriptions : 06.59.43.32.00.

Création AGEF 04 95 32 35 11

Mon Commerçant, Mon Voisin

U mo Mercante, U mo vicinu du 29 Juillet au 12 Août

Jouez et gagnez avec votre Commerçant des chèques cadeaux

300 € 150 € 50 €





110 habitants l'hiver, trois fois plus l'été. Le fait de ne pas avoir de territoire de plaine a sans doute profité à San Gavinu... qui n'a pas vu son village se dépeupler.

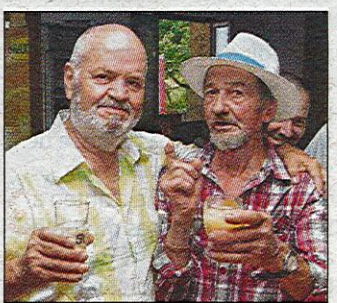
A... San Gavinu di Fiumorbu



Pour le petit Jeremy, benjamin du village, un souvenir pour plus tard...



Avec deux affluents de l'Abbatessu, les lieux de baignade sont nombreux à San Gavinu, dont celui du pont d'Ania, très prisé.



Max Graf (à gauche), un Suisse installé au village qui n'a pas manqué de s'intégrer au point d'apprendre le corse.



À San Gavinu, ce ne sont pas les sites ombragés qui manquent, y compris pour la lecture du journal.



Comme dans de nombreux villages, l'agence postale assure le relais du service public.



L'épicerie du village aurait dû fermer ses portes, mais elle est désormais communale. À San Gavinu, se procurer les produits de première nécessité fait presque de ce commerce un service public.



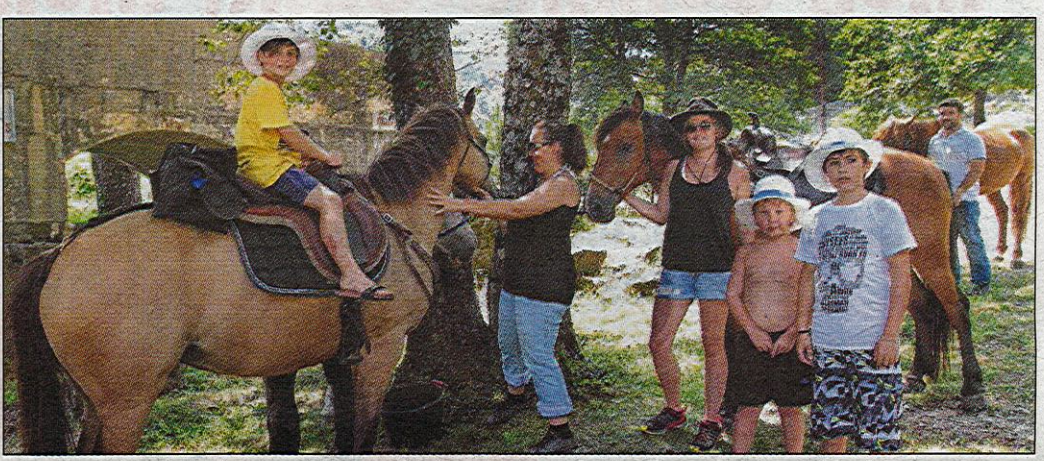
Notre tournée estivale est aussi l'occasion d'aller à la rencontre des anciens. À San Gavinu comme ailleurs...



Sur le site de Cadastaghju, Colette Paoli et son fils gèrent le site communal dans une ancienne bâtisse de la Fortef



La tournée estivale, c'est aussi la présence de notre titre au cœur de la popula-



Pour la Saint-Antoine, nombreux étaient ceux qui se préparaient au pèlerinage en montagne, à partir du site de Cadastaghju.